

zando, produisaient un effet de puissance extraordinaire, et où les pianissimo ne dépassaient pas les proportions d'un souffle. Il serait, en outre, impossible de trouver un orchestre où les basses et les violons soient confiés à des mains aussi habiles."

"Nous passons ici une analyse enthousiaste des deux Romberg, en remarquant toutefois que ces éloges étaient unanimement confirmés par la presse de l'Europe, et il n'est pas douteux que Beethoven songeait aux deux Romberg, lorsqu'il écrivit certains passages pour instruments à corde, qui sont de véritables casse-cou pour les orchestres de second ordre. Ce que Junker dit de la bonne entente des musiciens de la chapelle est confirmé aussi par plusieurs chroniques de l'époque, il ajoute, en parlant d'eux : "Ces messieurs sont tous doués d'une grande élégance de manières, et leur vie privée est irréprochable. Au concert de la cour, les malheureux artistes furent tellement envahis par la foule d'auditeurs, qu'ils avaient à peine la liberté de leurs mouvements, et que la sueur ruisselait sur leurs fronts. Ils supportèrent ce désagrément avec calme et bonne humeur, assurément, des musiciens de second ordre n'eussent pas agi avec autant de modération."

"Les membres de la chapelle sont presque tous jeunes de bonne mine, et généralement instruits, ils ont vraiment grand air dans leur beau costume rouge brodé d'or."

Et maintenant arrivons au passage concernant Beethoven qui venait d'accomplir ses vingt et un ans.

"J'ai entendu aussi un des plus grands pianistes, le cher et excellent Beethoven, dont quelques compositions écrites à l'âge de douze ans, parurent, en 1783, dans le *Spieler Blumenlese*. Il n'a pas joué en public, probablement parce que l'instrument ne lui convenait pas. C'est un piano de Spath, et à Bonn, il a l'habitude de jouer sur des pianos de Steiner. Mais j'eus le bonheur de l'entendre improviser en particulier, et je lui proposai même plusieurs thèmes. Ce qui distingue surtout ce charmant artiste, c'est l'insaisissable fécondité de son génie, et le style plein d'expression qu'il déploie dans son exécution. Il possède tout ce qu'il faut pour devenir un grand artiste. J'ai entendu Vogler sur le piano-forte, Je ne dis rien de son talent comme organiste, n'ayant jamais été à même de l'apprécier sur cet instrument. Je l'ai écouté pendant des heures consécutives, avec un plaisir toujours croissant, mais Beethoven l'emporte sur lui par la netteté du jeu, la clarté des idées, et une expression qui va au cœur, également grand dans l'adagio et dans l'allegro. Tous les membres de l'orchestre sans exception sont ses admirateurs, et ils l'écoutent avec recueillement. Malgré ses succès, il est d'une excessive modestie. Il m'a cependant avoué le désappointement qu'il avait éprouvé en entendant plusieurs virtuoses célèbres pendant les différents voyages que l'électeur lui fournit les moyens d'accomplir, il les trouvait pour la plupart bien au dessous de leur réputation. En effet, son style est si différent de celui des autres qu'incontestablement il a dû suivre une route tout à fait inconnue jusque-là, pour arriver au degré de perfection qui le distingue."

"Il est certain que, si j'avais cédé aux instances de mon ami Beethoven et de *herr Winneberger*, et que je fusse resté un jour de plus à Mergentheim, j'aurais pu jouir de ce beau talent pendant des heures entières. Ce temps passé dans la société de ces deux grands artistes eût été pour moi celui d'une félicité suprême."

Il n'est pas douteux, *herr Junker*, si nous en jugeons d'après les paroles enthousiastes qui précèdent, qu'il en eût été ainsi, et nous vous plaignons sincèrement de n'être pas resté."

De retour à Bonn, Beethoven y demeura encore une année. C'était la dernière qu'il devait passer dans sa ville natale. Une circonstance heureuse et qui contribua à développer son génie,—si puissant et si original, fut le peu d'importance de cette ville, en sorte qu'elle n'inspira l'idée à aucun compositeur célèbre de venir s'y fixer; s'il en eût été autrement, Beethoven aurait peut-être été entraîné mal-

gré lui vers un sentiment d'imitation. La sphère musicale où il vivait, et les professeurs de son enfance suffirent à le fortifier dans la science profonde de son art en même temps qu'ils développèrent ses facultés et son génie; mais son goût pour la musique d'orchestre ne fut influencé par aucune école spéciale, l'orchestre de l'électeur exécutant indistinctement la musique de tous les grands maîtres, Mozart cependant, était le favori de Beethoven, et son école se reconnaissait dans les premières compositions de son précoce admirateur."

Mais le jeune génie devenait tellement supérieur à tout ce qui l'entourait, qu'il sentait le besoin de déployer ses ailes dans une sphère plus vaste. Il avait soif de mesurer ses forces avec les hommes arrivés au pinacle de la célébrité. Il voulait puiser de nouvelles lumières au foyer d'intelligences supérieures à la sienne,—si toutefois il s'en trouvait.—Il est vrai que Mozart n'était plus, mais Vienne demeurait encore la grande capitale du monde musical et le centre des arts. Tous ses rêves, toutes ses aspirations l'attiraient donc vers cette ville. Une entrevue qu'il eut avec Haydn le fortifia dans son projet. Haydn revenait alors, —au printemps de 1792,—d'une visite à Londres, où il avait dirigé les concerts de ce Johann Salomon dans la maison duquel Beethoven avait vu le jour. Le vieux compositeur s'arrêta à Bonn qui était sur son chemin pour retourner chez lui, et il y accepta un déjeuner qui lui fut offert, à Godesberg, par les membres de la chapelle. Beethoven lui fut présenté et lui fit voir une cantate qu'il avait faite pour être jouée l'automne précédent à Mergentheim, mais qui avait été jugée trop difficile pour les instruments à vent. Haydn l'examina avec soin et encouragea beaucoup le jeune auteur dans la composition, Neefe dit aussi qu'Haydn fut frappé du talent de Beethoven comme pianiste."

Heureusement, comme nous l'avons dit plus haut, Beethoven était dégagé des soucis de la famille, et il ne lui manquait plus maintenant que les fonds nécessaires pour accomplir son voyage."

"En novembre de l'année dernière, écrit Neefe en 1793, Ludwig van Beethoven, second organiste de la cour, et incontestablement le premier pianiste vivant, quitta Bonn pour aller à Vienne se perfectionner dans la composition, sous la direction d'Haydn. Haydn devait l'emmener avec lui dans un second voyage à Londres, mais il n'est rien résulté de ce projet."

"Quelques semaines avant d'accomplir sa vingt-deuxième année, Beethoven fit donc son entrée à Vienne pour la seconde fois, afin de se fortifier par les conseils de celui qui était universellement considéré comme le chef du monde musical, pour mesurer ses forces sur le piano avec les artistes les plus célèbres; pour débiter enfin dans cette carrière dans laquelle, avec un courage indomptable et des efforts incessants, sans souci des sourires ou des rigueurs de la fortune, domptant la maladie, et bravant la plus cruelle infirmité que Dieu puisse infliger à un artiste, il devait s'élever à une position presque sans rival."

Beethoven arrivait à Vienne dans toute la vigueur de la jeunesse. Les nuages qui avaient obscurci son enfance étaient dissipés. Tout semblait lui sourire. Quelques-uns de ses admirateurs aveugles l'ont représenté comme un jeune sauvage. Sans être peut-être un modèle de grâce raffinée, son commerce intime avec la famille Breuning et avec la haute société de Bonn, le contact et la bienveillance du comte Waldstein, et enfin le témoignage de Junker lui-même, rendent cette assertion impossible, et la supposition seule est une insulte à sa mémoire. Tout se réunit pour prouver que Beethoven était un homme d'honneur et d'une probité irréprochable; il avait une élévation de sentiments qui le rendait incapable de la moindre bassesse, son esprit était noble et magnanime. Il ne sut jamais ramper devant les nobles et les riches ni chercher à gagner leur faveur par la moindre servilité. N'est-ce pas là l'homme comme il faut, le vrai gentleman?

Laissons-le donc à Vienne pour le moment, vivant,